




# Jour de Pardon

Les grands Pardons\*, autrefois, en Bretagne, célébraient avec faste le Saint-Patron d'une paroisse, et ils étaient suivis d'une foule immense venue des quatre coins du pays assister à la grand-messe, à la procession, aux vêpres l'après-midi, on sortait les habits de fête, il y avait un repas servi sur place et des stands, la fête foraine, des bagads et des sonneurs, des chants et des danses, les groupes folkloriques se produisaient en spectacle, c'était aussi l'occasion de se rencontrer et peut-être même de régler certaines affaires au bistrot. Ils restent aujourd'hui encore bien vivants même si les églises sont, là comme un peu partout ailleurs, désertées en dehors des grandes fêtes, Noël et Pâques, l'Ascension, Pentecôte, et des grands événements, baptêmes, communions, mariages et enterrements, tradition oblige, une habitude qui perdure même si elle ne correspond plus à grand-chose dans bien des cas, elle serait presque devenue génétique, incontournable en tout cas pour que la fête soit réussie ou la mort, heureuse.

On n'est pas superstitieux mais ça porte malheur d'être mécréant, les vieilles légendes restent vivaces, le diable et ses sbires sévissent encore dans certaines contrées, les lutins, elfes et korrigans aussi même si vous, vous ne les voyez pas... Les fêtes religieuses ne sont pas spécialement organisées pour eux, mais les touristes adorent ces cérémonies religieuses, les costumes, le velours orné de motifs en fils d'or, les coiffes et les cols amidonnés, les dentelles, on offre ce que l'on a de mieux à offrir, et ces superbes chants en breton repris en chœur par l'assistance toute entière et qui montent vers le ciel même si des fois ça chante un peu faux, ça prend aux tripes quand même, les bannières portées par des gars du pays costauds qui savent rester stoïques malgré le poids, le début de crampes, l'envie de se gratter, contre vents et marées, comme des paysans et des marins ou des soldats de plomb, et même sous la pluie, des sortes de drapeaux baroques colorés, comme des étendards guerriers mais pour l'occasion bien pacifiques, c'est un honneur et on est fier, et puis la ferveur non feinte, le recueillement, le respect pour ces temps passés où, avec la foi et des croyances aveugles, tous ces gens réalisaient des chefs-d'œuvre au nom de celles-ci et parfois même des miracles qui déplaçaient des montagnes (il faut bien avouer qu'elles ne culminent qu'à trois cent et quelques mètres) mais ne réussaient pourtant ni à rendre les moissons plus abondantes ni à vaincre la maladie ni à faire fuir l'Ankou venu annoncer la mort prochaine et récupérer une âme perdue pour la conduire chez lui, en enfer.

Ils sont graves, ils ne défilent pas pour la galerie, ni pour le plaisir, pas de cris ni de rires, même les enfants ne jouent pas, la procession c'est une marche, une troupe qui s'avance de front au son des cornemuses et des bombardes, des airs rythmés par les caisses claires et la grosse caisse, boum, boum, une armée qui tourne plusieurs fois autour de l'église, comme une croisade, un exorcisme. Hommes ou femmes, ils sont porteurs d'une histoire, d'une culture, d'une longue tradition, leurs



ancêtres les regardent et ils sont fiers et humbles à la fois, vous pouvez bien sourire ou penser qu'il y avait peut-être mieux à faire que de croire à ces sornettes inventées de toutes pièces, à ces rites d'un autre âge, vous baissez quand même la tête quand ils passent devant vous sans vous jeter un regard, ils vous traverseraient sans dommage, ils ne vous voient pas, vous n'êtes qu'un fantôme, une âme errante...

Quand on ne croit en rien, on peut s'étonner que ça marche encore aujourd'hui, c'est un mystère, et même si on est impressionné on se sent un peu décalé, un intrus, comme pris en faute de ne pas pouvoir participer, communier, vaguement honteux d'être devenu athée et de ne rien en faire de ces grandes théories qu'on professe avec suffisance sur l'homme et la société, l'opium du peuple et la liberté.

On rentre en soi, bien obligé, le silence est lourd, à tel point qu'on en prendrait presque la résolution de changer et de devenir meilleur, d'aider les autres et de donner aux pauvres, d'aimer son prochain, à sa façon bien sûr, mais ouf, sauvé, voilà la procession qui se termine et la foule qui se disperse, il faut pas traîner et partir vite avant les embouteillages, c'est la débandade, on en voit courir alors on se prend à accélérer le pas, comme dans le métro, bah de toute façon c'est fini et là ça suffit, j'ai pris plein de photos super, c'est dans la boîte.

Et puis c'est pas tout ça mais c'est l'heure d'aller déguster des crêpes avec une grande bolée de cidre, gast !

Alors Kenavo Avechal, allez, salut les gars et à la bonne vôtre ! Yeched Mad, à votre bonne santé et à la prochaine !

\*A propos, pardon, ça vient d'où ce nom, et pourquoi ? Y a-t-il quelque chose à se faire pardonner plus particulièrement, à qui, par qui ? Qui est offensé ?

Il va falloir que j'aille regarder sur Internet, s'il y a une version en breton...

PS : Il ne faut pas rater le pardon de Sainte Anne la Palud, c'est l'un des plus touchants même s'il y en a bien d'autres et de plus impressionnants (la petite ou la grande Troménie à Locronan, Sainte Anne d'Auray...), c'est au mois d'août et quand je peux je vais y assister. A chaque fois, les souvenirs enfouis de mon enfance reviennent, indistincts, j'ai vécu ça petit, le village d'Elliant, ma grand-mère portait la coiffe et parlait breton, et je suis ému aux larmes.

Heureusement, je peux me cacher derrière mon fidèle appareil photo.

J'ai mélangé deux séries d'images, pour essayer de voir ce qui ne changeait pas d'une année sur l'autre, et ce qui différait. Le regard que je porte est-il toujours le même ?

Est-ce que quelque chose change en moi, même un tout petit peu, ou pas ?

Ce que je vois, ça vient de l'extérieur ou de l'intérieur ? Un peu des deux, forcément. C'est un peu bête de poser ces questions !

Et ce qui est en moi peut-il vous parler ?